

Résumé pour dépôt de thèse présentée par

Natalia Calderón Betrán

Technocontestations à Cuba : réparations, réappropriations et usages alternatifs de la technique

Cette thèse s'est attachée à comprendre les processus de résilience dans le domaine technique à Cuba, en postulant qu'étudier les contestations dans ce domaine, implique également d'identifier un registre de pratiques d'ordre nouveau. Dans ce travail, j'ai assimilé ces pratiques à une modalité spécifique de résistance qui n'étaient étudiées jusque là que dans la sphère politique. Je les ai désignées par le terme de « technocontestations ».

J'ai émis l'hypothèse qu'une culture technique propre s'est forgée à Cuba et cette culture s'est nourrie grâce aux éléments superstructurels liés à l'idéologie révolutionnaire, tributaires d'une histoire de différentes ruptures techniques (le changement de normes techniques avec l'arrivée en masse d'appareils soviétiques, les pénuries matérielles liées aux restrictions du Blocus pour l'acheminement de produits et pièces détachées pour réparer le parc déjà en place et la disparition brutale des usines soviétiques et les objets et pièces de rechange produits, etc.). Cette culture s'est également nourrie d'un ressort plus ancien, la mètis, forme d'« intelligence rusée » que j'ai voulu lire à l'aune d'un des concepts fondateurs des études culturelles, la transculturation de l'ethnologue et anthropologue Fernando Ortiz Fernandez.

La première partie de ce travail s'est intéressée à la Révolution et ses institutions. Les trois chapitres qui la composent, expliquent l'émergence de possibilités de contestation dans la sphère technique : l'idéologie, l'économie et l'informatique connectée.

Dans le chapitre premier, je me suis intéressée à la place accordée à l'individualité dans la Révolution de 1959. Elle a été portée, entre autres, par l'idéologie d'un « Hombre nuevo » qui devait permettre l'avènement d'une nouvelle mentalité pour dépasser des siècles de dépendance coloniale. La formule : « ¡ Obrero, construye tu maquinaria ! » de Ernesto Che Guevara peut résumer l'esprit des premiers temps de cette Révolution. Il s'agissait là d'une exhortation aux ouvriers (et probablement aussi aux ouvrières) pour qu'ils et elles reprennent en main leurs machines, à la fois dans le sens propre, comme figuré, pour faire face au Blocus. C'était aussi une invitation enthousiaste à l'autonomie technique et à l'expression individuelle comme alternative aux circonstances adverses telles que le départ des personnes les plus qualifiées et l'absence de pièces détachées. Je me suis alors penchée sur d'autres formes qui permettaient de valoriser l'affirmation des subjectivités dans un contexte socialiste. Le statut exceptionnel dont bénéficient les artistes m'a semblé emblématique pour montrer comment cette Révolution a pu encadrer l'expression de la créativité pour les mettre au service de la collectivité et pour proposer des réponses aux pénuries engendrées par le Blocus. La place centrale donnée à la culture et à l'éducation constitue l'une des spécificités de la Révolution cubaine et elle n'empêche pas certaines pratiques dictatoriales par ailleurs.

Le second chapitre développe une idée fondamentale qui traverse tout ce travail. En m'interrogeant sur l'articulation entre « résistance » et « alternative » dans le sillage de Boaventura de Sousa Santos (2009), j'ai pu explorer la dialectique entre les impératifs de résistance (y compris l'autoritarisme de cette Révolution), mais aussi les nombreux espaces qui ont pu faire éclore des alternatives concrètes. Je me suis attelée à retracer la matérialité du Blocus, plus qu'une démarche cohérente, il s'est agi d'un empilement de mesures face auxquelles l'État cubain a dû s'adapter au coup par coup, en proposant des politiques pour supporter les limitations imposées par les États-Unis. Pour ce faire, une série de dispositifs ont eu pour vocation de reconquérir une forme de « souveraineté » face au Blocus. Certaines de ces mesures ont eu un bilan mitigé voir négatif, comme celles consacrées à la souveraineté alimentaire, avec la mise en place d'un procédé de subventions de la nourriture (*la libreta*) et agricoles. D'autres ont, quant à elles, été porteuses d'alternatives heuristiques. Dans le domaine médical, les politiques sur le plan des formations, l'accès large à des dispositifs de santé et les interventions internationales sont devenues des fers de lance de cette Révolution. La solidité du système médical, tout comme la compétence en matière de production de médicaments, épidémiologique et de coordination sur le terrain pour parer à des crises sanitaires hors de leurs frontières est un véritable succès. Sur ce domaine, la Révolution cubaine a été triomphante en faisant vivre ses idéaux de solidarité internationaliste tout en s'assurant un revenu en monétisant leur expertise et savoir faire de haut niveau. Enfin, je me suis intéressée à d'autres initiatives étatiques pour pallier les effets délétères du Blocus, moins connues, comme la création dès 1959 de l'Association nationale d'innovateurs et de rationalisateurs (ANIR). Il s'est agi d'une mesure concrète pour répondre aux ruptures technologiques, permettant d'entretenir le parc d'appareils de conception étatsunienne avec l'ensemble des pièces qui venaient à manquer, par la suite des équipements soviétiques et chinois.

Cette section m'a permis de repenser les implications d'une production en contexte socialiste.

Le troisième chapitre, au cœur de ce travail, s'est focalisé sur la réponse de l'État aux mesures prises par les États-Unis dans le domaine de l'informatique. Ce secteur stratégique a été traversé d'ambiguïtés à cause de la configuration inédite : le Blocus a été à la fois un facteur de préservation de la prédation des multinationales de données, mais aussi source de limitations pour l'accès aux infrastructures de l'informatique connectée (appareils et construction du réseau).

Mon étude sur les membres du Groupe de Technologies libres cubaines a été une charnière pour mon travail. J'ai ultérieurement observé des procédés de développement informatique endogènes et l'éthos de pratiques contestataires du système technique grâce à des usages alternatifs qui ne se laissaient pas borner par des politiques nationales, voire pouvaient aller, dans certains cas, à leur rencontre.

Certaines fois, j'ai pu observer des phénomènes de continuité de pratiques contestataires qui se situent à la fois contre le Blocus, mais aussi envers des législations étatiques. C'est dans ce contexte que j'ai éprouvé la nécessité de construire un concept ad hoc, celui des technocontestations, pour pouvoir observer des « tactiques » dans le sens de Michel de Certeau. J'ai décrit des démarches de mutualisation de l'accès à internet grâce au *Connectify* ou encore les réseaux comme la SNET qui, sans être interdits restent simplement tolérés par les autorités. Enfin, j'ai présenté le cas de formes analogiques de pair à pair avec *El Paquete semanal* qui mettent à mal l'idée que Cuba serait une île déconnectée. L'ensemble de ces pratiques populaires contournent certaines des limitations liées au Blocus et proposent des alternatives contestataires à une échelle technique. En effet, j'ai repéré des pratiques qui s'opposaient à la fois à un système technicien, mais aussi à des pratiques autoritaires du gouvernement. Ces pratiques sont :

- Subreptices, car elles sont souvent individuelles ou réalisées dans un espace domestique ou restreint. Elles ne paraissent pas porter des revendications politiques explicites.
- Elles germent dans un contexte sociohistorique situé, mais sont en décalage par rapport aux cadres institutionnels ou techniques d'où elles émanent.
- Elles sont une sorte de « hack », un détournement imprévu du technosystème, cette imbrication des sphères technique, politique, juridique, etc. qui les a produites.
- Elles peuvent déborder des champs purement techniques où elles naissent, car elles enrichissent les possibilités de contourner les limitations des systèmes techniques, autrement dit, elles alimentent un rapport critique au monde et de ce fait, on les retrouve dans autant de domaines de la vie quotidienne qu'elles jouxtent.
- Elles nourrissent des dispositions critiques individuelles en mesure de s'exporter dans d'autres sphères.

La seconde partie a été consacrée à l'ensemble des expressions populaires de la culture technique. Je me suis intéressée aux réponses apportées par la population face aux pénuries générées par le Blocus, mais également par les défaillances bureaucratiques. Cette manière dialectique d'englober le savoir technique cubain et sa portée contestataire m'a permis de prolonger mon observation effectuée dans le domaine informatique de la première partie à d'autres pratiques techniques. Elles constituent, à mon sens, le cœur d'alternatives contestataires d'une culture populaire de résistance au Système technicien.

Le chapitre 4 qui ouvre cette partie, est une tentative de trouver une généalogie à ces pratiques contestataires encore plus loin que la Révolution de 1959. J'ai voulu remonter dans le temps pour comprendre la genèse de dispositions à des formes d'intelligence rusée, en partant des pratiques de camouflage dans la religion. J'ai alors effectué un parallèle entre l'idée de la mètis des Grecques et le concept de transculturation. Cela me permet de retrouver des racines plus profondes et anciennes pour expliciter les processus de créolisation de certaines pratiques, qui rendent, elles aussi le terrain favorable à des contestations dans le domaine technique. J'ai également exploré dans cette partie le témoignage de l'artiste brut Hector Gallo, pour donner à voir un exemple des agencements successifs des apports de la Révolution, et, en outre, de la prévalence des stratégies de camouflage liées aux pratiques religieuses. À mon sens, ce sont elles qui soutiennent des pratiques techniques critiques alternatives. En filigrane, elles révèlent aussi des tensions liées à la religion, à la race et à la politique.

Le chapitre 5 a été consacré à l'étude de certains espaces de la vie quotidienne, dont les pratiques, probablement moins spectaculaires que celles de l'informatique connectée sont représentatives de ces contestations techniques. Elles se caractérisent aussi par des formes discrètes, silencieuses et souvent individuelles : la cuisine aura été vraisemblablement un domaine de choix pour indiquer comment de nombreuses femmes ont fait montre de leurs aptitudes à hacker dans des périodes de disette. Je me suis penchée sur l'usage des

appareils, mais également sur la production de certaines recettes, une profusion de similis pour tenter de faire face aux pénuries. Je me suis parallèlement intéressée à l'émission de télévision quotidienne de Nitza Villapol, *Cocina al minuto* qui, pendant 46 ans, a mis en avant les capacités propres à dépasser les différentes disettes dans le domaine culinaire. D'autres pratiques plus visibles, notamment celles consacrées aux déplacements, aux réparations de voitures et à la création de divers types de véhicules, m'ont permis de déployer le concept de « créolisation » des véhicules.

Je suis également revenue sur les pratiques d'accumulation de pièces détachées, notamment à l'occasion d'une politique dite de « souveraineté énergétique », qui a désigné plutôt un moment de pénurie énergétique. Ce moment a été emblématique des stratégies mises en place pour contourner le gouvernement et contre l'obsolescence programmée. C'est à cet instant que les individus, à qui l'on proposait des appareils neufs et sujets à des formes d'obsolescence programmée, ont mis à nouveau en œuvre leur savoir-faire critique pour s'opposer au renouvellement du parc de réfrigérateurs défectueux, mais aussi pour s'équiper de ventilateurs, car même sujets à l'obsolescence, ces appareils constituaient une source des pièces détachées à réutiliser. Cette pratique d'accumulation de pièces correspond à l'anticipation qui permet de revenir aux techniques de remplacement, c'est-à-dire, à la possibilité de retourner à des techniques antérieures. En effet, quand bien même elles sont moins performantes, on maîtrise leur fonctionnement et leurs défaillances et cela évite une rupture technologique. Enfin, ces pratiques sont celles d'une éthique qui met en avant la réparation sur la possession. Je me suis particulièrement intéressée à l'exemple d'Esperanza, qui possède une motocyclette Harley-Davidson de 1938 qu'elle entretient. La formule d'Esperanza, résume cette éthique nouvelle. En se référant à sa moto, elle dira : « No es que sea un orgullo de tenerla, sino de mantenerla », que l'on pourrait le traduire par « Ce n'est pas une fierté de l'avoir, mais de l'entretenir ».

Enfin, le chapitre 6 clôt ce travail. Il a été l'occasion de continuer à m'intéresser à des pratiques populaires de résistance, mais cette fois-ci en tant que culture populaire. J'ai tenté de considérer les parallèles possibles avec d'autres mouvements, plus tardifs, comme le *Do It yourself*, ou encore celui des Makers. Pour ma part, j'ai préféré conserver l'expression de l'artiste de designer cubain, Ernesto Oroza, qui désigne ces pratiques par « désobéissance technologique ». Dans ce chapitre, je lie l'ensemble des usages décrits dans le chapitre précédent aux mouvances contemporaines de réappropriations de la technique. Ainsi, je tente d'observer quelle est l'inscription des modes cubaines dans une histoire bien plus longue que ces phénomènes. Par rapport à ces dernières, j'ai distingué le mouvement cubain en ce qu'il n'a pas été une consigne marketing de relocalisation de la production chez soi, mais au contraire d'une mobilisation totale et, très souvent, contrainte.

Ce voyage au cœur de la culture technique cubaine est aussi une invitation à repenser le modèle des besoins matériels et notre rapport aux objets. Il s'est agi également d'interroger notre rapport à la possession et d'imaginer des formes d'usage, de réparation et surtout la réappropriation du fonctionnement des objets qui font le quotidien. En effet, l'expérience cubaine permet aussi de songer aux réponses possibles à fournir aux nombreuses crises écologiques, de manière personnelle et sans attendre les réponses gouvernementales inexistantes. Individuellement, il est possible de résister à la toute puissante de l'autonomisation de la sphère technique.

Or, ces technocontestations, constituent une culture de résistance qui ne saurait se borner uniquement à une idéologie révolutionnaire, mais à d'autres conditions culturelles et historiques qui débordent du chemin tracé par les *Barbudos*. Ici, il aura été question de montrer des apports visibles, et invisibles de la part de la population, d'abord et avant tout pour la continuité de la vie quotidienne, par les objets et les pratiques. Les tactiques mises en place ne sont rien qu'une forme d'affirmation de la dignité individuelle. Il est un leurre de croire que les conditions adverses sont les seules à favoriser l'expression du meilleur de chacun. Même si ce discours peut être courant, il s'est agi de voir comment la résilience se cultive de manière lente et que, sans terrain propice elle ne peut exister, y compris lorsque la conjoncture est hostile. Il ne fait donc pas sens d'affirmer que ces dispositions contestataires sont le produit uniquement du Blocus ou de la Révolution. Cela reviendrait à accorder une place mécanique à la paupérisation ou à l'idéologie en ignorant la spontanéité, dans le sens de Hannah Arendt, à savoir, un mode de dignité individuelle à l'origine du monde.

Ces technocontestations sont une alternative, dans le sens de Boaventura de Sousa Santos. Elles n'ont pas été cherchées explicitement par le processus révolutionnaire, mais sont nées dans un terrain qui leur était favorable. Dans un pays où la domination se retrouve dans tous les recoins de l'existence, les tactiques de survie sont légion.

Visa du directeur de la thèse : F. Granjon.



Direction de l'ED Sciences Sociales
Bezunesh Tamru

